

Le Mois de Saint Joseph

Avec la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich

Premier jour *Généalogie de Saint Joseph*

Saint Joseph, le Saint parmi les saints, et qui a tellement accompli toute justice, qu'il a été trouvé digne de devenir l'Époux de l'Immaculée Vierge Marie et le Père nourricier du Fils de Dieu fait homme, descendait de la race royale de David, et était cousin germain de saint Joachim, le bienheureux père de sa sainte Épouse, ainsi que le supposent et le constatent les deux généalogies qu'ont données de Notre-Seigneur saint Matthieu et saint Luc.

Le grand-père, en effet, de saint Joseph, descendait de David par Salomon et s'appelait Mathan. Mathan eut deux fils, Joses et Jacob, père de saint Joseph. Mais, Mathan étant mort, sa veuve épousa en secondes noces un nommé Lévi, qui descendait de David par Nathan, et en eut Mathat, père d'Héli, ou Joachim, père lui-même de la sainte Vierge. Joachim et Joseph étaient donc cousins germains du côté maternel.

Voici, du reste, comment cette généalogie fut montrée à Anne-Catherine Emmerich. À partir de David, elle vit l'arbre généalogique du Sauveur se séparer en deux rameaux distincts. Le rameau de droite commençait à Salomon et finissait à Jacob, père de Joseph, époux de Marie. Sur ce rameau étaient les figures de tous les parents de saint Joseph, nommés dans l'Évangile, et qui descendaient ainsi de David par Salomon. Ce rameau avait une signification plus élevée que l'autre ; il sortait presque en entier de la bouche du roi prophète, et était complètement blanc, sans mélange d'aucune couleur. Les figures placées à côté de ce rameau s'élevaient tentes au-dessus des figures correspondantes de l'autre rameau. Toutes avaient à la main une tige longue comme le bras, avec des fleurs palmées à l'entour ; la tige se terminait par une clochette blanche, avec cinq étamines jaunâtres, desquelles tombait une poussière singulièrement fine. Trois membres de ce rameau, avant le milieu en commençant par le haut, étaient détachés, noircis, et semblaient complètement morts. Les fleurs variaient pour la grandeur, la force et la grâce ; celle de saint Joseph était sans une seule tache, et ses feuilles étaient parfaitement fraîches : il avait la plus belle de toutes les fleurs. En plus d'un endroit de ce rameau, les rejetons se trouvaient très écartés. Ces rameaux se touchaient quelquefois, et se croisaient vers leur extrémité. La signification de ce rameau était haute et mystérieuse ; il était plus spirituel et moins charnel que l'autre ; il tenait plus de Salomon. Mais ce sont des choses qu'il est difficile d'expliquer.

Le rameau de gauche allait de Nathan, fils de David, à Héli. Héli était le véritable nom de saint Joachim ; il ne reçut qu'assez tard le nom de Joachim, de même qu'Abraham porta d'abord le nom d'Abram. Tout ce rameau était plus bas que l'autre ; il était coloré, il avait çà et là des taches, puis il retrouvait son éclat resplendissant de rouge, de jaune, de blanc, mais jamais de bleu. Les figures étaient plus petites que celles de l'autre rameau ; elles avaient à côté d'elles des branches d'arbuste avec des feuilles dentelées. d'un vert jaunâtre, et au sommet, un bouton rouge, de la couleur de celui de l'églantine. De ces boutons, les uns étaient encore frais, et les autres étaient fanés. Le bouton n'était pas un bouton à fleur, mais un bouton à fruit, un ovaire, et il était toujours fermé. Aux branches se rattachait un double rang de petits rameaux du côté où pendaient des feuilles dentelées.

Les deux lignes se croisaient trois ou quatre générations avant Héli ou Joachim, et aboutissaient l'une et l'autre à la sainte Vierge. Et c'est à l'endroit où elles se croisaient que le sang de Marie commençait à briller dans le rayon.

Mais c'eût été peu pour les desseins de Dieu sur notre saint Patriarche de le faire descendre d'une si longue suite de Bois et de saints personnages, s'il ne l'eût appelé en même temps à une sainteté suréminente. et quine fût point au-dessous de sa future dignité d'Époux de la Vierge-Mère et de Père réputé et légal de Jésus. Si sa sainteté ne pouvait égaler celle de Marie, dont aucune autre ne peut approcher, elle devait venir immédiatement après. Saint Joseph devait être la plus sainte créature après l'Immaculée Mère.

Aussi, s'il fut conçu dans le péché comme tous les enfants d'Adam, ne paraît-il pas douteux qu'il fut purifié de la tache originelle et sanctifié dès le sein de sa mère, comme Jean-Baptiste et plusieurs autres.

L'on tient même généralement que ce glorieux privilège lui fut accordé le septième mois après sa conception, et le deuxième avant sa naissance. Il est donc à croire qu'il naquit, comme Marie, plein de grâce et singulièrement orné de toutes les vertus.

Le huitième jour après sa naissance, il fut circoncis et reçut le nom de Joseph, nom qui signifie accroissement, augmentation, et dont il devait accomplir la la lettre la signification, non-seulement parce que Dieu allait toujours

l'augmenter de ses dons, mais parce que lui-même augmenterait toujours de vertus en vertus, et que, plus tard, d'ailleurs, sa gloire irait toujours en augmentant dans l'Église.

Considération *Saint Joseph dans les desseins de Dieu*

Les temps arrêtés dans les desseins de Dieu pour la Rédemption du genre humain sont accomplis, et le Fils de Dieu va se faire homme pour venir racheter les hommes. Mais du moment qu'il se fait homme, il lui faut une Mère. Quelle sera cette Mère ? Mère du Sauveur des hommes, elle doit être prise d'entre les hommes ; mais aussi Mère de Dieu, elle doit approcher de Dieu aussi près qu'il peut l'être donné à la créature. Que fera donc Dieu pour elle ? Pour elle il épuiera en quelque sorte tous les trésors de son infinie munificence, en lui communiquant de sa divinité tout ce qu'il peut en conférer à une simple créature. Comment cela ? En la formant toute sainte, toute pure, mille fois plus pure que les Anges, pure comme lui, dont elle deviendra, d'ailleurs, la Mère par la seule opération du Saint Esprit.

Mais ce n'est pas tout, et il faut, dans l'ordre humain, que le voile du mariage vienne ombrager de ses plis protecteurs l'ineffable mystère. Il faut, dans cet ordre humain, un Époux à cette Vierge Mère, un Père à cet Enfant Dieu ; à la Vierge-Mère, un Époux qui-vénère tellement sa virginité, que Dieu seul puisse être l'auteur de sa maternité ; à l'Enfant Dieu, un Père d'adoption qui, sauf la génération, aura éminemment tous les autres attributs de la paternité. Et quel sera le mortel que Dieu choisira, non pas entre mille, ni entre dix mille, mais entre tous les hommes, pour l'élever à cette double et incomparable dignité ? Dieu l'a dit, ce sera Joseph, qu'il fera assez saint et assez pur pour qu'il puisse confier à sa virginité la garde de la virginité de Marie, et assez accompli en toute perfection pour qu'il puisse se décharger sur lui du soin de l'humanité de son divin Fils.

Gloire donc, honneur, louange et bénédiction à l'homme béni entre tous les hommes, comme Marie fut la femme bénie entre toutes les femmes. Car si toutes les générations appellent Marie bienheureuse, parce que le Seigneur a fait pour elle de grandes choses, elles peuvent bien appeler aussi Joseph bienheureux, puisque le Seigneur a fait pour lui des choses également grandes.

Mais comment Dieu introduira-t-il dans le monde cet homme si singulièrement privilégié ? Ce sera sans doute avec splendeur et avec éclat, comme pour le recommander davantage à la vénération des autres hommes ? Loin de là. Il le fera en silence, sans bruit, sans commotion, de la manière dont il opère toutes ses grandes œuvres. Puis, il le tiendra en réserve dans le plus secret de son éternel sanctuaire, jusqu'au jour, jusqu'au moment, nous ne dirons pas où il aura besoin, mais où il voudra se servir de lui : tout l'Ancien Testament sera plein de Jésus et de Marie, mais sans s'occuper de Joseph, ni dans ses promesses, ni dans ses figures, ni dans ses prophéties, qui, d'accord avec la tradition des peuples, supposeront toujours une Vierge-Mère. Enfin, quand le moment sera venu de le montrer à la terre, l'on ne connaîtra rien, ni de sa naissance, ni de son enfance, ni de son adolescence, et il grandira dans une obscurité telle, que l'on aura peine à le découvrir lorsqu'il faudra le trouver pour le donner pour époux à Marie. Les Prêtres qui procéderont à leurs épousailles ne le soupçonneront même pas d'abord, et Dieu sera obligé de faire un miracle pour le leur désigner.

Mais les saintes épousailles ont été célébrées, et quelques jours après s'opère, à l'insu de Joseph, dans le sein de Marie, son épouse, l'ineffable mystère. Un Ange vient bientôt l'en avertir, et, à partir de ce moment, il est tout entier à la Mère et à l'Enfant, qui n'ont plus qu'à se reposer sur lui de leurs sollicitudes de chaque jour. C'est ainsi que, fidèle à sa sublime mission, il s'occupe de la naissance de Jésus à Bethléem, de sa Circoncision, de sa manifestation aux Mages, de sa Présentation au temple, de sa fuite en Égypte, de son séjour dans la terre étrangère, de son retour à Nazareth. Quand enfin l'Enfant est devenu grand et a atteint l'âge de l'homme parfait, sa mission étant remplie, Dieu le retire de la terre aussi silencieusement qu'il l'y a mis, et sans que sa mort fasse le moindre bruit, pour le cacher de nouveau dans le secret de sa face, Jusqu'à ce qu'il lui plaise de le glorifier d'une manière plus éclatante à la fin des temps.

Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et que ses voies sont impénétrables ! Que ses pensées sont élevées au-dessus de nos pensées, et que ses manières d'agir sont différentes des nôtres ! De même qu'il abaisse ceux qui s'élèvent, il élève ceux qui s'abaissent, et il travaille pour eux d'autant plus en secret qu'il veut les honorer davantage. Il les tient d'abord d'autant plus cachés, qu'il les réserve pour la suite à de plus hautes destinées. Ainsi en a-t-il été de saint Joseph. Ainsi en est-il de chacun de nous, toutes les fois que nous répondons aux desseins de Dieu sur nous.

Pratique *Fêtes de Saint Joseph*

La première des Pratiques par lesquelles nous devons nous empresser de mériter la protection de saint Joseph est naturellement la célébration des Fêtes que l'Église, lui a consacrées, et qui constitue pour tous les fidèles la base du culte que tous ont à lui rendre, mais que doivent surtout lui rendre ceux qui font gloire de l'honorer plus particulièrement, et qui ont à cœur de lui plaire davantage, sans même songer à l'intéresser plus efficacement en leur faveur. Les vrais serviteurs de saint Joseph n'ont d'autre préoccupation, en célébrant ses Fêtes, que de suivre les inspirations de leur foi, de leur dévotion, et de leur amour. Des enfants qui fêtent un père s'oublent eux-mêmes pour ne penser qu'à lui.

Ces Fêtes sont sa solennité principale, la grande Fête du 19 mars, que le Pape Pie IX, si glorieusement régnant, en proclamant saint Joseph Patron de l'Église Catholique, vient d'élever au rite double de première classe, la mettant ainsi au rang de nos plus grandes solennités ; celle de son Patronage, que, par décret du 10 septembre 1847, il a fixée pour toute l'Église au 3e Dimanche après Pâques ; et celle de ses Épousailles avec la très sainte Vierge, qui se célèbre le 23 janvier.

Des Indulgences plénières sont attachées à ces trois Fêtes dans toutes les Confréries et Associations en l'honneur de saint Joseph, et même dans beaucoup d'autres.

Les pieux dévots au saint Patriarche honorent aussi sa Fuite en Égypte, le 28 décembre ; son Retour d'Égypte en Galilée, le 7 janvier, et son bienheureux Trépas, le 20 juillet.

Oraison dédicatoire *Tirée de saint François de sales*

Très sainte Mère de Dieu, vaisseau d'incomparable élection, élection de la souveraine dilection, vous êtes la plus aimable, la plus aimante, et la plus aimée de toutes les créatures. Mais, ô Mère toute triomphante, qui peut jeter les yeux sur votre Majesté sans voir à votre droite celui que votre Fils voulut si souvent, pour l'amour de vous, honorer du titre de Père, vous l'ayant uni par le lien céleste d'un mariage tout virginal, afin qu'il fût votre secours et coadjuteur en la charge de la conduite et éducation de sa divine enfance ?

On mettait jadis les lampes de l'ancien temple sur des fleurs de lys d'or. Ô Marie et Joseph, pair sans pair, lys sacrés d'incomparable beauté, entre lesquels le Bien-Aimé se repaît et repaît tous ses amants, hélas ! vous le savez, si j'ai composé cet écrit, c'est dans la seule fin de vous glorifier de mon mieux l'un et l'autre, ainsi que votre divin Fils. Où puis-je alors mieux le colloquer que parmi vos lys, lys entre lesquels le soleil de justice, splendeur et candeur de la lumière éternelle, s'est si souvent récréé, qu'il y a pratiqué les délices de l'ineffable dilection de son Cœur envers nous ?

C'est donc à vos pieds que je le dépose, ô Mère bien-aimée du Bien-Aimé, ô Époux bien-aimé de la Bien-Aimée, en vous offrant en même temps mon âme avec toutes ses facultés, mon corps avec tous ses sens, tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que je serai à jamais. Je vous le consacre et vous le dédie, dans l'espérance qu'à cause de l'hommage que nous vous faisons de tout nous-mêmes, vous nous prendrez tous, auteur et pieux lecteurs, sous votre singulière protection, dont vous nous ombragerez pendant la vie, dont vous nous couvrirez surtout à l'heure de la mort, et que vous daignerez nous continuer pendant l'interminable cours de la bienheureuse éternité.